

MAI DE VERSAILLES

1964

Jeudi 7 mai, à 20 heures 45
Théâtre de la Reine au Petit Trianon

GALA FRANCO-AUTRICHIEN

sous la présidence de son Excellence M. l'Ambassadeur d'Autriche en France

CONCENTUS MUSICUS

Alice Haraoncourt	Kurt Theiner	Eduard Hruza
Hans Georg Schaefflein	Elli Kubizek	Georg Fischer
Leopold Sastay	Johann Nikolaus Harnoncourt	Hermann Höbarth

DANCERIES

Estienne du TERTRE (milieu du XVI^e s.)

PAVANE - GAILLARDE - BRANSE - PAVANE - GAILLARDE - BRANSE

La personnalité de ce musicien français est fort obscure. Il vécut à Paris il remplissait, en 1556, des fonctions d'organiste. Durant qu'il y séjourna, fut lié avec le luthiste Gregor Brayssing, probablement aussi avec son inséparable Loys Bourgeois.

Du Chemin grava une dernière chanson de du Tertre dans son 16^e Livre, en 1567. Après, on perd sa trace. Toutes ces chansons sont à quatre voix. Leur total monte à la soixantaine. En 1557, la veuve d'Attaingnant avait accueilli, d'autre part, dans son 7^e Livre de danceries à 4 parties, trente-six pièces instrumentales de du Tertre, comprenant des Pavanes (dances de cortège), des Gaillardes (dances sautées) et une Suytte de Bransles (rondes dansées). Toutes ces dances sont semblables à celles qui servaient alors à former des pas et restent proches des chansons, dont elles ne sont parfois que des arrangements où la carrure de phrase se trouve plus observée qu'à l'occasion des originaux. H. Expert a remis au jour, sous l'étiquette de Danceries, deux Pavanes, deux Gaillardes et deux Bransles d'Ecosse d'Estienne du Tertre. On va les entendre.

(1)

NEWE AUSSERLESENE PADUANEN

William BRADE (1560 ?-1630)

PADUANA - GALLIARD - CORANTA

Un Anglais, natif d'on ne sait où, venu au monde environ 1560 et qui le quitta en 1630, à Hambourg. Il n'eut pas moins la bougeotte que John Dowland, l'Irlandais. Lui et Th. Simpson sont les plus notables Britanniques ayant exercé leur talent en Allemagne à l'époque. Brade composait des dances où l'artifice voisine avec les audaces, contenant des détails piquants. Il publia à Hambourg des Ausserlesene Paduanen (Padouanes choisies).

Newe Ausserlesene Paduanen à cinq parties, puis d'autres à six. Mélodieuses et charmantes, celles à cinq parties rencontrèrent bien du succès. Les trois pièces interprétées appartiennent au recueil de 1609. La Padouane est une danse binaire et lente, de l'Italie du Nord, en quoi on a vu un ancêtre de la Pavane. On sait en quoi consiste la Gaillarde. La Courante, à trois temps, est une danse française et de solistes, dérivant probablement de l'Allemande.

(2)

FIDICINIUM SACRO-PROFANUM

Heinrich I.F. BIBER (1644-1704)

SONATA VIII - SONATA IX - SONATA X.

Ici du moins, bien rares sont les mélomanes à qui H.I.F. Biber soit familier, en dépit de son importance. Il convient d'accompagner son patronyme de plusieurs initiales, car il eut un fils également musicien, Karl Heinrich Heinrich, Ignaz, Franz naquit en Bohême, reçut la règle de I.H. Schmelzer, à Vienne, compta parmi les violonistes du prince-archevêque de Salzbourg

ENTRACTE

SUITE N° 2, EN SI MINEUR POUR FLUTE TRAVERSIÈRE ET CORDES

J.S. BACH (1685-1750)

OUVERTURE - RONDEAU - SARABANDE - BOURRÉES I ET II

POLONAISE ET DOUBLE - MENUET - BADINERIE

Cette œuvre de Bach, appelée par lui Ouverture (comme si l'importance du premier morceau eût justifié qu'il éclipsât les dances) est réalisé pour une

à partir de 1673 et prit du galon sur place. Il était maître de chapelle en 1684 et, en 1690, l'Empereur l'anoblit. Il occupait toujours sa charge lorsqu'il mourut..

En H.I.F. Biber, il y eut un virtuose de la chanterelle et un compositeur. Au premier de ces titres, il fit avancer la technique du violon en pays germanique. Son ampleur dans le domaine de l'exécution se marque dans ses huit Sonates, de 1681. L'œuvre de l'auteur s'étend à tous les genres et n'alla pas sans exercer une influence indirecte sur W.A. Mozart à travers son père (on en aperçoit la trace jusque dans la Jupiter et tels endroits de La Flûte). Elle comprend des opéras, de la musique d'église et une abondante musique instrumentale. Celle-ci est un fruit bien mûr du baroque. Biber ne cessa d'augmenter sa récolte dans ce canton, de 1673 à 1681, et laissa une Harmonia artificiosa-aria, gravée posthume, en 1712. Il avait déjà publié, en 1681, le Fidicinium sacro-profanum, « Le joueur de lyre sacrée et profane ». C'est un recueil de douze Sonates à quatre et cinq voix. Le Concentus Musicus apprend à connaître trois d'entre elles.

(3)

MUSIQUE DE TABLE : QUATUOR EN SOL MAJEUR

G. Ph. TELEMANN (1681-1767)

pour flûte traversière, hautbois, violon et fondamento

LARGO, ALLEGRO, LARGO - VIVACE, MODERATO, VIVACE - GRAVE, VIVACE

Georg-Philip Telemann, originaire de Magdebourg, remplit une place considérable. Il alliait les connaissances du juriste, du linguiste, à celles du musicien. A ce dernier titre, il fut un compositeur autodidacte. Il entra dans la carrière d'organiste à Leipzig, en 1704, passa à Eisenach, en 1709, y acquit l'estime de J.S. Bach, tout comme il s'était mérité, quelques années plus tôt, celle de Haendel. Après un séjour à Francfort, le Conseil de Hambourg le choisit, en 1721, comme directeur de sa musique et il resta en place jusqu'à ce que la mort le prit. Le seul voyage important auquel il se résolut durant cette période, fut pour venir à Paris en 1737. Son œuvre atteint à une abondance fabuleuse. Par ses compositions instrumentales il s'efforça de travailler au développement de la forme sonate, à libérer son contenu des servitudes de la basse continue et a précisé sa visée les concevant : « Je faisais en sorte, a-t-il dit, que la seconde partie semblât être la première et que la basse fut une mélodie naturelle, formant avec les autres une harmonie appropriée, qui avançait, à chaque note, de telle façon que cela semblât ne pouvoir être autrement ».

Le Quatuor en sol majeur figurant au programme est compris dans sa Musique de Table, la Tafelmusik. Celle-ci comprend trois parties groupant une Ouverture (Suite) d'orchestre, puis des compositions pour la chambre diverses, dont l'ensemble parut à Hambourg en 1733. Le Quatuor en sol figure dans la première partie et en constitue la deuxième œuvre. Lui-même débute par une ouverture à la française. Elle est suivie d'un pimpant et agile Vivace où le hautbois s'affaire à une sorte de concertino et qui s'élargit en Moderato avant le da capo, varié. Un Grave, conduit de six mesures, comme improvisé, s'arrêtant sur la dominante de mi mineur. Et le Vivace final, très gai, s'y enchaîne.

(4)

flûte traversière, pour violons I et II, alto et continuo, c'est-à-dire cello, contrebasse et clavecin.

On estime qu'elle vit le jour à Coethen, en 1721 environ. On n'en possède pas la partition originale. Seules, les parties autographes de flûte, d'alto et de continuo nous sont parvenues. Les autres sont arrivées jusqu'à nous grâce à des manuscrits de différentes mains. L'Ouverture à la française est de style contrapuntique. Elle commence par un large 4/4 où frémissent les trilles, suivi d'un 2/2 que caractérisent des syncopes et se termine par un 3/4 où la flûte est en vedette et dont, par exception, Bach a indiqué le tempo : « Lentement » (en français). Le dessin du Rondeau a une grande finesse. Les tierces ondulent. La Sarabande est empreinte de toute la noblesse propre à cette danse d'origine

espagnole. Les deux Bourrées doivent être jouées « alternativement ». Une fierté se marque dans la première. La nuance de la coulante seconde a été notée par Bach : « piano ». Des précisions inhabituelles sous sa plume sont aussi fournies par lui à propos de la Polonoise : « Lentement », dit-il. Puis, il manifeste son désir que la mesure initiale soit répétée en écho. La flûte est prépondérante dans le double. « piano ». Le Menuet a un mouvement élas-

tique. La Suite s'achève par une Badinerie, ancêtre du scherzo. Le morceau se distingue par une fantaisie à la fois jaillissante et mesurée. La flûte y étincelle.

(5)

MAURICE IMBERT.
(Reproduction interdite.)

INDICES (NOTES
du concertus musicus)

(1)

En conformité avec le vieil usage, les instrumentistes, à partir du thème initial, improvisent des variations, et préfigurent, par cette sorte de « Musica dell'arte », nos musiciens de jazz.

(2)

La publication, à Hambourg et à Lübeck, de plusieurs recueils de « Suites », eut un grand retentissement en Allemagne, et une influence certaine sur l'écriture de la musique pour cordes du temps. Ses recherches instrumentales contribuèrent à introduire, peu à peu, dans l'immense famille des violes..., le violon, qui, par ses soins, devint le traducteur magistral du registre aigu de l'instrument ancestral... C'est donc à William Brade que l'on doit cette relative unité de timbre de nos instruments à cordes modernes.

(3)

Heinrich I.F. Biber était le violoniste le plus célèbre de son temps, et Paul Hindemith, qui étudia longuement son œuvre violonistique, le tenait pour l'un des plus importants précurseurs de Bach. Hors ses livres de Sonates pour le violon, son œuvre nous est pratiquement inconnue ; l'ensemble assez considérable de ses Sonates à plusieurs voix, n'a guère d'équivalent dans

l'œuvre musicale de cette époque, tant par l'écriture que par l'invention. Ses courtes Sonates sont traitées dans un style de Suites brèves, et l'adagio et l'allegro, qui constituent la structure de la plupart d'entre elles, témoignent d'une richesse d'inventions des plus surprenantes, inventions qui n'altèrent en rien le dessin général de l'ouvrage.

(4)

De cet illustre compositeur du XVIII^e siècle, rival heureux de Bach, l'on peut dire qu'il est un des premiers à avoir saisi l'étendue des ressources techniques des instruments, et la richesse insoupçonnée de leur coloris propre. Il a su, dans ce quatuor, différencier de la façon la plus subtile, le caractère thématique de chaque instrument, et lui donner sa couleur originale. D'avoir restitué à cette œuvre son aspect initial, permet de mesurer combien les instruments anciens avaient de caractère et de personnalité.

(5)

À la différence de la flûte d'argent moderne, à nombreuses clés, cette flûte traversière est en buis, et ne possède qu'une clé. La sonorité, comme le volume, ne se comparent pas à ceux de l'instrument actuel ; elle dominera moins, et se fondra davantage dans la masse orchestrale.



CONCENTUS MUSICUS
"ENSEMBLE FÜR ALTE MUSIK"

HEINRICH BIBER ET GEORG MUFFAT
BALLETS ET SONATES

AMADEO AVRS 6177 (30)

JOSEPH HAYDN - DIVERTIMENTO N° 62 pour BARYTON, VIOLE et VIOLONCELLE en SOL Majeur
CONCERTO pour CLAVECIN et CORDES en FA majeur
QUATUOR A CORDES opus. 1 N° 3
SICILIENNE en LA Majeur

AMADEO AVRS 6178 (30)

HENRY PURCELL - FANTAISIES POUR VIOLES DE GAMBE (INTÉGRALE)

AMADEO AVRS 6306 (30)

MUSIQUE INSTRUMENTALE A LA COUR DE MAXIMILIEN 1^{er}

ŒUVRES DE : M. ISAAC - J. DES PRÉS - J. OBRECHT - L. COMPÈRE - A. BRUMEL - M. FINCK

AMADEO AVRS 6233 (30)

MUSIQUE INSTRUMENTALE EN 1600

ŒUVRES DE : DU TERTRE - E. DE CAURROY - A. HOLBORNE - T. MORLEY - T. TOMKINS - J. COOPER
E. BEVIN - J. SOMMER - I. POSCH - S. SCHEIDT - G. GABRIELI - G. GUAMI - T. MASSAINO

AMADEO AVRS 6234 (30)

MUSIQUE A LA COUR DE LÉOPOLD 1^{er}

ŒUVRES DE : J. J. FUX - H. I. BIBER - J. H. SCHMELZER - G. LE GRENZI

AMADEO AVRS 6305 (30)

LE MADRIGAL DE BUDAPEST

DIRECTION FERENC SZEKERES

ŒUVRES DE : BARDOS - BARTOK - CERTON - FARKAS - GESUALDO - GIARDINI - JANNEQUIN - KODALY - LASTHA - LASSUS
LISZT - MONTEVERDI - PETROVICS - SCANELLI - VIADANA

LDX A 8259 (30)